

## Extrait 2 : Rencontre avec Dracula

Je me mis à me frotter les yeux, à me pincer un peu partout pour m'assurer que j'étais bien éveillé. Car je croyais au contraire faire un horrible cauchemar, je me disais que j'allais bientôt rouvrir les yeux pour constater que j'étais chez moi, que l'aurore éclairait peu à peu mes fenêtres : ce n'aurait pas été ma première nuit de sommeil agité après une journée de travail excessif. Mais non ! J'avais mal partout où je me pinçais, et mes yeux ne me trompaient point ! J'étais parfaitement éveillé et me trouvais dans les Carpates ! Je n'avais qu'une chose à faire : patienter, attendre le matin.

J'en étais arrivé à cette conclusion, lorsque j'entendis un pas lourd approcher derrière la grande porte ; en même temps, je vis, par une fente, un rai de lumière. Puis ce fut le bruit de chaînes que l'on détachait et de gros verrous que l'on tirait. On mit quelques instants à tirer une clef dans la serrure - sans doute celle-ci n'avait-elle plus servi depuis longtemps ? - et la grande porte s'entrouvrit.

Devant moi, se tenait un grand vieillard, rasé de frais, si l'on excepte la longue moustache blanche, et vêtu de noir des pieds à la tête, complètement de noir, sans la moindre tache de couleur nulle part. Il tenait à la main une ancienne lampe d'argent dont la flamme brûlait sans être abritée d'aucun verre, vacillant dans le courant d'air et projetant de longues ombres tremblotantes autour d'elle. D'un geste poli de la main droite, l'homme me pria d'entrer, et me dit en un anglais excellent mais sur un ton bizarre :

- Soyez le bienvenu chez moi ! Entrez de votre plein gré !

Il n'avança pas d'un pas vers moi, il restait là, semblable à une statue, comme si le premier geste qu'il avait eu pour m'accueillir l'avait pétrifié.

Pourtant, à peine avais-je franchi le seuil qu'il vint vers moi, se précipitant presque, et de sa main tendue saisit la mienne avec une force qui me fit frémir de douleur - d'autant plus que cette main était aussi froide que de la glace ; elle ressemblait davantage à la main d'un mort qu'à celle d'un vivant. Il répéta :

- Soyez la bienvenue chez moi ! Entrez de votre plein gré, entrez sans crainte et laissez ici un peu du bonheur que vous apportez !

La force de sa poignée de main, en outre, me rappelait à tel point celle du cocher dont, à aucun moment, je n'avais vu le visage, que je me demandai alors si ce n'était pas encore au cocher que j'étais en train de parler. Je voulus m'en assurer :

- Le comte Dracula ? fis-je.

S'inclinant courtoisement, il répondit :

- Oui, c'est moi le comte Dracula, et je vous souhaite la bienvenue dans ma maison, monsieur Harker. Entrez, entrez. La nuit est froide ; vous avez certainement besoin de vous reposer, et aussi de manger quelque chose...

Tout en parlant, il posa la lampe sur une console fixée au mur et, descendant le seuil, il alla prendre mes bagages ; avant que j'eusse pu l'en prévenir, il les avait mis dans le corridor.

J'ouvris la bouche pour protester, mais aussitôt, il m'imposa silence :

- Non, monsieur, vous êtes mon invité. Il est tard, tous mes domestiques sont couchés.

Permettez-moi de vous conduire moi-même à votre appartement.